

LE PRÉCURSEUR

VOLUME XXXIV, NO 8
MARS-AVRIL 1987



MADAGASCAR

Directrice et Rédactrice en chef:
Céline Bourbeau, m.i.c.

Maquettistes:
Pierre Blain, Huguette Van Roey

Comité de la revue:
Thérèse LeBlanc, m.i.c.
Rita Ostiguy, m.i.c.
Françoise Saucier, m.i.c.
Bertrand Roy, p.m.é.
François Gloutnay

Secrétariat et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement
1 an \$4.00
À l'étranger \$5.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4

tél.:(514) 663-6460

Imprimerie: Interweb 1981 Inc.

Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Québec
ISBN 0315-9671

Courier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association
canadienne des périodiques
catholiques(ACPC).



*Riz décortiqué a dû être
pilonné. Proverbe malgache
(On n'a rien sans peine)*

LE PRÉCURSEUR

*Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.*

S O M M A I R E

Vingt ans après	259
Un passage en Inde	260
Les perles de Tsaramasay	263
L'oeuvre du livre à Madagascar	266
Partir ou rester	268
Des vies transformées	270
L'Île Rouge	272
Tu te souviens, Marie	274
La mission itinérante	275
Délia Tétreault en Alberta	278
La mission, ici et là-bas	281
Elles partent en notre nom	284
Vers la lumière	285

Vingt ans après

Il y a 20 ans, Montréal accueillait des visiteurs du monde entier à l'occasion de l'Exposition universelle 1967. «TERRE DES HOMMES» se voulait, selon le mot de M. Jean Drapeau, alors maire de la ville de Montréal, «l'expression de notre foi dans la fraternité mondiale inspirée par la générosité et l'amour».

Il y a 20 ans, le même idéal de fraternité mondiale donnait naissance à l'«Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix», mieux connu sous le nom de Développement et Paix.

Cet organisme s'inspirait de Vatican II et de la lettre encyclique du Pape Paul VI «Populorum Progressio», pour le développement des peuples. Sa mission, depuis les débuts, consiste à «promouvoir la solidarité internationale par un programme d'éducation au Canada et par l'apport financier, principalement en faveur des projets de développement socio-économique dans les pays en voie de développement».

Les besoins ressentis en 1967 existent toujours: l'éducation à la solidarité n'est pas terminée chez nous et des pays nombreux comptent sur notre coopération financière. Depuis 20 ans, des pays de l'hémisphère sud ont accédé à l'indépendance. Une indépendance politique qui se paye au prix d'une étroite dépendance économique.

Depuis 20 ans, Développement et Paix continue ses gestes de solidarité envers le tiers monde. Il assure une présence dans plus de 20 pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Nous, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, avons bénéficié d'une aide appréciable de la part de cet organisme.

Parmi les besoins urgents auxquels il a répondu, mentionnons: le creusage d'un puits en Bolivie, l'installation d'un système solaire pour la production d'électricité en Zambie, un projet pour l'éducation des mères et des enfants au Malaïi, un centre de promotion collective en Haïti.

Cette année, Développement et Paix propose comme thème pendant le Carême de partage: «Témoins d'un Dieu qui est 'pour' un monde meilleur». Mgr Bernard Hubert, président de la Conférence des Evêques Catholiques du Canada, écrit: «Une pauvreté criante prévaut dans plusieurs parties du monde, alors qu'une trop grande richesse abonde dans d'autres pays, y compris le nôtre. Cette situation milite en faveur d'une coopération internationale au développement des pays dans le besoin.»

Cet anniversaire nous permet de souligner 20 années d'efforts soutenus. Il nous invite à continuer notre solidarité avec une multitude d'hommes et de femmes qui luttent pour un monde respectueux de leurs droits fondamentaux.

Le Précurseur tient à féliciter Développement et Paix pour ses nombreuses réalisations. Nous lui souhaitons longue vie!

Céline Bourbeau, m.i.c.

Un passage en Inde



*Jeannette Légaré, m.i.c.,
représentante de Taiwan à New
Delhi, s'intéresse à un enfant
assis près de sa mère.*

par Aida Sabandal, m.i.c.

Aida Sabandal, m.i.c. est une religieuse philippine missionnaire à Hong Kong depuis 4 ans. Actuellement elle fait partie d'une équipe qui s'occupe des jeunes travailleurs pour les initier au monde ouvrier et pour les sensibiliser à la situation en Chine en vue des événements de 1997.

Du 6 au 14 octobre 1986, avec Jeannette Légaré, m.i.c., de Taiwan, elle a assisté à la 2e rencontre de F.O.R.U.M. (Forum of Religious for Understanding their Mission) pour la Justice et la Paix. Soeur Aida nous livre ses impressions.

UN FORUM POUR LA JUSTICE ET LA PAIX

Mon séjour en Inde fut pour moi un passage: «A passage to India»! selon le livre célèbre de E. M. Forster. Passage pour moi d'un style de vie marqué par la vitesse et le matérialisme à un moment de réflexion profonde sur la justice et la paix. Cette expérience s'est vécue dans un pays qui essaie péniblement de se tenir debout. Ce fut pour moi un passage de la liberté à la LIBERTÉ.

Ce forum me fit comprendre de façon plus approfondie la mission des religieuses face à la justice et à la paix en Asie et en Océanie. Il ralluma la flamme de mon enthousiasme pour cette cause.

Comme nos fondateurs et fondatrices avant nous, nous, les religieuses d'aujourd'hui, expérimentons le cri du peuple comme un cri de Dieu. Comme eux, notre passion pour répondre à l'appel de Dieu est liée de façon étroite à notre désir d'une plus grande justice, du respect de la dignité humaine et de la souveraineté des peuples.

Il est nécessaire de retrouver les sources de notre foi et de les comprendre à nouveau en relation avec notre condition actuelle. Nous avons découvert, au cours de notre visite en Inde, la primauté de tout ce qui est humain: la personne humaine, la communauté humaine, l'histoire humaine. Jésus a vécu sa vie de cette façon. Il a accumulé des expériences avec les gens, les pauvres, les marginalisés de son temps. Il nous a montré que nous avons la dignité de fils de Dieu.

J'ai ouvert les yeux sur les possibilités d'action et l'impact que peuvent avoir les religieuses en Asie. J'ai vu à New Delhi, 46 prêtres et religieuses de 17 congrégations différentes. Tous sont impliqués avec les gens de la base et cherchent ensemble une Église d'Asie qui puisse répondre aux vrais besoins de ce continent.



À New Delhi, un groupe de participants au Forum. On reconnaît debout à droite, Jeannette Légaré, m.i.c., et, assise en avant, Aida Sabandal, m.i.c.

Ce continent est le plus peuplé au monde avec ses 2 milliards 3 millions d'habitants. De plus il a été le berceau des grandes religions du monde: hindouisme, christianisme, islamisme, bouddhisme, taoïsme, shintoïsme. Mais c'est également la théâtre de guerres fratricides, de pauvreté et d'injustices.

Dans cette partie du monde la présence de l'Église du Christ est encore bien restreinte. Malgré cela je puis affirmer que l'Église d'Asie existe réellement avec sa théologie et sa spiritualité propres. Une recherche honnête pour une meilleure inculturation produit ses fruits. La

manière de vivre la foi revêt un cachet asiatique. L'inculturation dépasse les mots sur le papier; c'est une réalité sentie, expérimentée.

URGENCE POUR UNE ACTION COMMUNE

Les problèmes de justice et de paix revêtent ici un caractère d'urgence. Plusieurs d'entre nous sont membres de congrégations à caractère international. Nous nous sommes sentis interpellés. Notre travail deviendrait plus efficace, plus dynamique si nous unissions nos forces pour agir.

Un employé du INDIAN SOCIAL INSTITUTE avec ses enfants devant sa maison avec deux de nos Soeurs, Jeannette Légaré et Aida Sabandal





Une vue de quelques buildings d'une vingtaine d'étages à Hong Kong

Dans plusieurs pays d'Asie, des compagnies multinationales savent se regrouper pour promouvoir leurs intérêts communs et cela souvent au dépens du peuple. Il semble urgent pour nous, religieux, d'agir et d'agir ensemble. Un slogan souvent répété me fait réfléchir: Nous, religieux, devons apprendre à penser globalement et à agir localement.

Le peuple de l'Inde m'a impressionnée. Selon moi, ce pays a choisi de vivre dignement et librement sa pauvreté. Je m'explique. Le peuple est pauvre, c'est indéniable; mais il préfère manquer de biens matériels et rester en dehors de l'étau des grandes compagnies.

La comparaison est toujours odieuse, mais j'en risque une. En regardant les huttes de l'Inde, je pense aux maisons à appartements de 10 ou 20 étages de Hong Kong ou de toute grande ville et je reste songeuse. En Inde, une richesse c'est le temps. On prend le temps d'être ensemble, le temps pour la vie de famille. On goûte la joie du partage. Car il n'est pas nécessaire de posséder du superflu pour le faire. J'ai regardé les Indiens et, sur leurs visages, j'ai découvert de la paix.

Un Indien sur dix est esclave du système de caste qui prévaut encore

dans bien des milieux. Quarante-quatre millions d'enfants travaillent. Pourtant je me questionne sur le sens de l'esclavage. On en voit tant de formes à travers le monde. Je pense aux conditions de logement ou de travail des ouvriers de nos grandes villes. Oui, mon passage en Inde m'a ouvert les yeux.

UN DÉFI PERSONNEL

À mon retour à Hong Kong, un défi énorme se présente à moi. Une chose est certaine: je suis sensibilisée à la situation des travailleurs avec lesquels j'oeuvre actuellement. Je me sens appelée de plus en plus à me solidariser

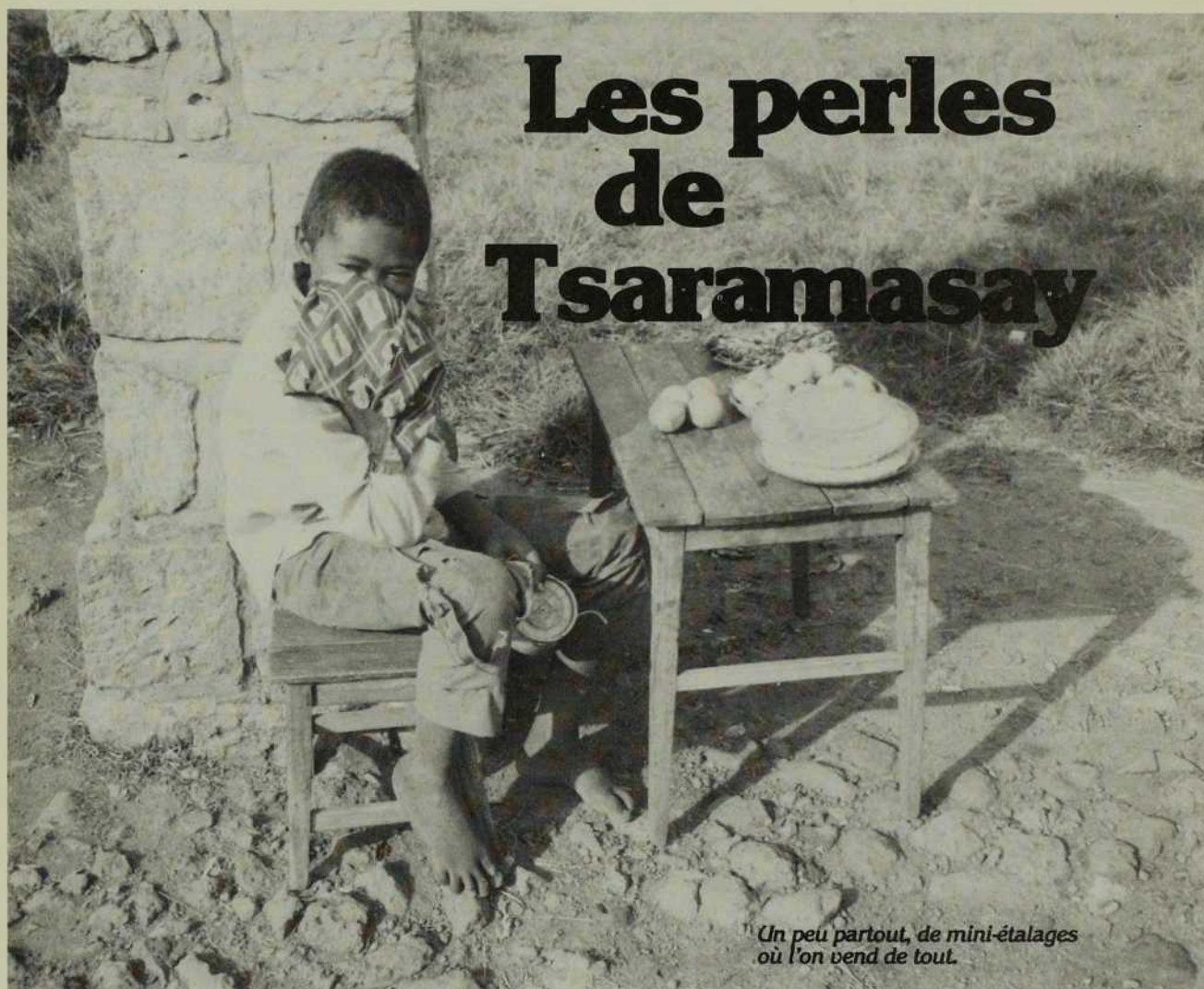
avec eux. Je désire les aider à être plus conscients de leurs droits et privilèges, à développer un sens critique et une attitude d'analyse. Ainsi ils pourront avoir leur mot à dire pour leur destinée comme être humain.

Une des conséquences de ce passage en Inde, c'est un changement dans ma relation avec le Seigneur. Ma prière est décentrée. Elle englobe de plus en plus les souffrances du monde. Mon action de grâces est plus près des pauvres. L'attitude de Marie dans son Magnificat me sert de guide: «Il (le Seigneur) renverse les puissants de leurs trônes, Il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides» (Lc 1,52-53).

Quand je travaille avec les pauvres et les opprimés, je me demande souvent quel message Dieu veut me livrer à travers mes activités et mes contacts. Cela constitue pour moi un grand défi!



Les participants au FORUM sur la Justice 1986, tenu à New Delhi en Inde.



Les perles de Tsaramasay

*Un peu partout, de mini-étalages
où l'on vend de tout.*

par Denise Bourgeois, m.i.c.

*L'engagement des laïcs de Madagascar fait l'admiration de
Denise Bourgeois, m.i.c., qui nous parle d'un groupe de
chrétiens et de chrétiennes de la paroisse de Tsaramasay.*

LA VIE DU QUARTIER

Tsaramasay est un des vieux quartiers d'Antananarivo, la capitale de Madagascar. Ce milieu défavorisé est grouillant de vie et d'activités. Un peu partout, le long des trottoirs s'alignent de petits étalages. On y vend de tout à petite dose. La

marchandise est déposée par menus portions: quatre piments, cinq carottes, quelques galettes, une poignée de clous, toutes sortes de légumes et de fruits. Tout le monde achète et revend.

La paroisse du Sacré-Coeur vit au rythme du quartier. Elle en

partage les espoirs et les joies comme aussi les misères et les problèmes. Selon l'esprit du FIHAVANANA, notion centrale de la culture malgache, toute relation sociale est conçue sur le modèle de la parenté, de la famille, de la solidarité.



Une des rues de la capitale Antananarivo

Comme dans une grande famille, la paroisse prend en charge tous les besoins des siens tant au plan spirituel, pastoral que social. Des comités se partagent les responsabilités pour la bonne marche de l'ensemble.

Devant la pauvreté croissante dans le milieu, les chrétiens ont mis sur pied un comité au service des pauvres de la paroisse. Le Comité d'Aide sociale poursuit un double but: découvrir les vrais pauvres et, parmi eux, les plus pauvres et leur apporter l'aide la plus efficace possible.

MOYENS D'ACTION

Les activités ne manquent pas. En voici un aperçu.

VISITE DES FAMILLES: Chaque année, toutes les familles pauvres sont visitées afin de découvrir les plus dépourvues. Sont identifiées comme telles toutes celles qui sont incapables de s'organiser pour survivre. Une fois le besoin d'aide cerné, les membres du comité, à la lumière de la Parole de Dieu,

cherchent des solutions de secours tout en respectant la dignité des personnes.

DISTRIBUTION DE PROVISIONS. À Noël, le comité distribue des provisions. C'est loin des bas de Noël de chez nous, au Québec! Pas de jouets pour les enfants, ni de friandises, seulement des articles de première nécessité comme du riz, des vêtements, des allumettes, des chandelles. Oh! pas des chandelles de couleur ou de fantaisie, mais de simples chandelles pour éclairer car, chez les pauvres, il n'y a pas d'électricité.

LEVÉE DE FONDS. Chaque année une levée de fonds monopolise toutes les énergies et toutes les imaginations. On organise concerts, fêtes populaires ou ventes de vêtements usagés, genre de marché aux puces. Avec l'argent obtenu, on réalise des merveilles!

POUR LA JOIE DES PAUVRES

Les résultats de ces actions caritatives, sans être spectaculaires sont encourageants:

- des enfants ont pu prendre le chemin de l'école;
- avec l'argent prêté par le comité, un petit commerce s'est établi, une boutique s'est ouverte;
- deux cases (petites maisons) ont été construites pour loger des familles;
- une personne handicapée a été prise en charge, on lui a trouvé du travail;

— du lait a été distribué aux enfants et des vêtements aux bébés.

Une réussite dont le comité est particulièrement fier, c'est la cantine. Pour ce projet on a fait appel à des organismes canadiens. Les fonds ainsi obtenus permettent d'acheter du riz, des légumes, du poisson séché et du lait en poudre. Chaque midi, un bon repas est servi à une centaine d'enfants et de vieillards. Ce dîner sera l'unique repas de la journée de ces pauvres. La joie se lit sur tous les visages.

Denise Bourgeois, m.i.c., Estelle Fontaine, m.i.c. et Doris Trottier, m.i.c. ont tour à tour prêté main-forte aux bénévoles et soutenu l'action de ces laïques engagées. Madame Victoire Rabarijaona est actuellement présidente du Comité d'Aide sociale. Quelle femme admirable!

UNE PERLE VIVANTE

Madame Victoire est l'une des perles de Tsaramasay. Femme de foi, elle voit le Christ vivant dans ses membres souffrants. Une Parole de Dieu guide sa vie: «Ce que vous faites aux plus petits des miens, c'est à moi que vous le faites» (Mt 25,40).

Enfant unique de parents pauvres, Victoire devint orpheline à l'âge de trois ans. Un an plus tard, elle fut placée dans un orphelinat dirigé par les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Elle y resta jusqu'à l'âge de 15 ans. Pendant

les trois années qui suivirent, elle dut travailler pour gagner son riz quotidien. Mariée à l'âge de 18 ans, elle est maintenant mère de cinq enfants, de beaux grands adolescents.

Le monde des pauvres ne lui est pas inconnu. Elle l'a partagé. Maintenant que la vie lui est plus facile, elle veut, dans la mesure de ses moyens, soulager ceux qui n'ont rien. Elle a l'intuition du cœur pour discerner les vrais pauvres.

On frappe constamment à sa porte. Elle ne rebute personne et elle apporte une réponse à chacun et chacune. Quand un besoin est urgent, elle va dans sa garde-robe ou son garde-manger pour partager ce que l'on jugerait ici le nécessaire. Son mari se fait le complice de son action de bon Samaritain. Si



Dans chaque paroisse les comités de liturgie sont très actifs.

on la questionne, elle nous répond: « Le Bon Dieu et la Vierge m'aident à trouver des solutions ».

Les initiatives de cette communauté chrétienne de Tsaramasay et l'exemple de Madame Victoire sont loin de régler les problèmes de la pauvreté dans le milieu. Ils sèment un peu d'espérance laissant à d'autres le soin d'aller plus loin et de s'attaquer aux sources.

Une partie du marché public





La Librairie Catholique, en plein centre de la ville d'Antsirabé

Alma Couture, m.i.c., quand elle travaillait comme caissière. Le sourire était de rigueur!

L'oeuvre du livre à Madagascar

par Adrienne Guay, m.i.c.

Adrienne Guay, m.i.c., est retournée à Madagascar en 1984. Depuis elle travaille dans le domaine du livre. Responsable de la Librairie Catholique d'Antsirabe, elle est aussi membre de la Commission du livre religieux malgache.

UNE LIBRAIRIE CATHOLIQUE...

La ville d'Antsirabe est située sur les hauts plateaux de l'Imerina, à environ 150 kilomètres de la capitale Antananarivo. Autrefois bastion de culture française, elle en porte encore l'empreinte. Avec une population de 75 000 habitants, elle est la deuxième plus grande ville de Madagascar.

Parmi ses institutions, la ville compte un petit séminaire, de nombreuses écoles, plusieurs maisons religieuses, dont 11 noviciats, et une librairie catholique. Ouverte autour des années 60, cette dernière débuta modestement, abritée dans la maison même de l'évêché. Au-

jourd'hui elle occupe son propre édifice près de la cathédrale.

...OÙ L'ON TROUVE DE TOUT

Bien située en plein coeur de la ville, la librairie est achalandée. Elle offre un service varié à la population. La priorité reste bien sûr le livre religieux français ou malgache. Cependant le service de la bonne presse va plus loin: la librairie présente tout un éventail de littérature allant de la pédagogie à la fiction en passant par les livres de tricot, de cuisine, de sport ou de sciences.

Pour plusieurs ici, les plus pauvres ou les enfants, le livre est devenu un luxe qu'on ne peut se

payer. À ceux-là nous offrons les images ou les articles religieux tels que chapelets, statuettes ou images. Ils ne sont pas rares ceux qui viennent s'en procurer. Ils entrent, regardent longuement avant de fixer leur choix. Puis ils nous tendent leurs deux mains pour recevoir précieusement l'article ou la simple image qui leur servira de livre, le seul vraiment à leur portée.

Pour répondre aux besoins de notre clientèle et pour financer l'établissement, nous avons introduit la vente des livres et menus articles scolaires. Le début de l'année est donc marqué par une activité fébrile, l'école ne fournissant pas les manuels. À cette époque

de l'année, 600 à 800 personnes peuvent se présenter dans une seule journée. La librairie est aussi l'endroit pour se procurer son journal matinal.

La Librairie Catholique est la propriété de l'évêché. J'en ai actuellement la direction. Ma compagne, Claire Guérard, m.i.c. est responsable de la comptabilité et des trois dépôts de marchandise. M. Jean-Paul et Mlle Berthine nous aident auprès des clients. Soeur Régina, une Carmélite Apostolique de Saint-Joseph, et des jeunes viennent aussi travailler à temps partiel.

Nous aimons notre travail et nous l'envisageons comme un moyen d'apporter la Bonne Nouvelle. À ceux et celles qui travaillent avec moi, je répète souvent: «À la Librairie Catholique, on n'est pas seulement vendeuse, on est témoin de Jésus-Christ, témoin par la joie et le bon accueil. Tout est dans notre attitude.



Avant de partir pour son bureau de comptable à la librairie, Claire Guérard, m.i.c., prend un moment de détente avec Marie-Claire Audy, m.i.c. et Adrienne Guay, m.i.c., à gauche Thérèse Leblanc, m.i.c.

jeunes avait senti le besoin d'une littérature religieuse en langue du pays. Dès 1980, la Commission du Livre religieux était créée.

Le but de la commission était double: d'abord voir à la traduction d'ouvrages de spiritualité ou de théologie; puis deuxièmement, stimuler les religieux malgaches à écrire eux-mêmes dans les domaines de la formation ou de la vie religieuse. Les jeunes en formation et les chrétiens en quête de

groupe réussit à traduire quatre livres par année. En 1985, six nouveaux ouvrages sortaient en librairie. Et cela se continue.

NOS PROJETS

Un rêve est en train de se réaliser pour la commission: la parution prochaine d'un livre sur la vénérable Victoire Rasoamanarivo. Cette femme mariée a vécu sa vie chrétienne à la cour des reines Ranaivalona II et III et Rasoherina. Victoire fut l'un des piliers de l'Église naissante de Madagascar aux heures les plus tragiques de son histoire. Elle mourut en 1894, sa cause de béatification est déjà introduite à Rome. Madame Victoire sera la première Malgache à être béatifiée.

Ce livre sur Victoire sera un document historique de marque et il contiendra une mine de renseignements sur les us et coutumes de cette époque. On met beaucoup de soin à sa préparation.

Un autre ouvrage est en chantier: la traduction du Vocabulaire de théologie biblique. Le Père André Maire y travaille actuellement. Cet ouvrage monumental sera publié en 26 fascicules pour une plus large utilisation. En vue de l'animation vocationnelle, on a demandé aux communautés religieuses de traduire la vie de leur fondateur ou de leur fondatrice.

C'est un début. L'Église de Madagascar fait preuve de dynamisme et de créativité. Malgré sa pauvreté et ses moyens limités, elle a...l'audace de sa foi.



Adrienne Guay, m.i.c., s'entretient avec S. Régina, une de ses aides à la librairie.

PROMOUVOIR UNE LITTÉRATURE MALGACHE

Comme libraire, je fais partie de la Commission du Livre religieux en langue malgache ou le V.B.K.R. «Vaomieran'ny Boky Karakarin'ny Relijiozy Mpitantsoratra». En 1977, l'Association des Supérieures ma-

nourriture spirituelle formaient notre public-cible.

Une équipe a été mise sur pied. Grâce à la collaboration des communautés religieuses, la présence d'un spécialiste en traduction, d'un théologien, d'un réviseur, d'un diffuseur est assurée. Au début le

Partir ou rester?



C'est au contact des autres chrétiens que la foi devient lumière, chaleur et force pour un nouveau départ.

par Rose-Blanche Noël, m.i.c.

Depuis son retour à Madagascar en 1984, Rose-Blanche Noël, m.i.c., a fait une découverte qui la remplit de joie et lui donne un nouveau dynamisme. Elle nous écrit.

QUELLE EST LA MEILLEURE SOLUTION?

Quand j'ai quitté définitivement Madagascar, pour le Canada, en 1976, j'ai senti combien j'étais attachée à ma patrie d'adoption. Après 17 années, je m'étais familiarisée avec ses coutumes, sa mentalité, son climat, son style de vie, tout cela assez différent de ce que nous vivons au Québec.

Je me faisais difficilement à l'idée de ne jamais revenir dans ce pays. De fait, j'ai vécu neuf ans au Canada au service des immigrants et des réfugiés. Années enrichissantes qui m'ont donné l'illusion d'être en pays de mission mais avec beaucoup plus de confort matériel. Le désir de retourner dans ma première mission lointaine me hantait toujours même si, à ce

moment, la chose pouvait paraître impossible. J'avais eu des inquiétudes pour mes yeux. J'avais subi trois opérations. Puis, là-bas la situation économique s'était détériorée.

Les uns m'encourageaient à partir; d'autres plus nombreux me déconseillaient. Ce que je ferais à Madagascar ne pourrais-je pas le faire ici au Québec? Il y a tant à

faire et les ouvrières sont si peu nombreuses. La décision fut prise. Avec l'assentiment de mes Supérieures, je pouvais repartir pour un séjour de deux ans.

DE NOUVEAU À MADAGASCAR

Je suis donc revenue dans ma première mission d'Ambohibary. Je l'ai retrouvée à peu près comme je l'avais laissée, enrichie cependant de quelques nouveaux bâtiments. La population avait vieilli, mes anciens élèves, mariés pour la plupart, étaient pères et mères de nombreux enfants.

Le soir de mon arrivée, le Père André Maire, curé, a eu la gentillesse de m'inviter à l'Eucharistie de la Communauté Néo-Catéchuménale. Comme je n'avais pu assister à la messe ce matin-là, j'ai accepté avec joie. J'ai été frappée par le recueillement de ceux qui y participaient, par l'écoute attentive de la Parole de Dieu. Ces gens que j'avais connus si timides et craintifs, s'exprimaient avec une simplicité remarquable au cours du partage évangélique et des prières d'intercession.

J'ai compris mieux que jamais ce que la grâce de Dieu peut opérer dans des âmes toutes simples, pauvres de biens matériels, de sciences intellectuelles, mais assoiffées de la Parole de Dieu. J'ai senti un appel à m'unir à ces gens privilégiés de mon village. Il m'a fallu suivre la catéchèse comme tous les autres. Nous étions trois religieuses à y prendre part.

DÉCOUVERTE D'UN CHEMIN

Ensemble nous suivons l'itinéraire spirituel qui nous guide sur le Chemin. C'est une démarche très exigeante pour nous et plus encore pour les laïcs: deux soirs de réunion par semaine, une journée de récollection chaque mois.

Il y avait, en outre, les services communautaires: préparation de la salle où se célèbre l'Eucharistie, cuisson du pain nécessaire à la célébration, préparation des textes bibliques, présentation de chacun de ces textes, étude des chants appropriés aux textes bibliques, etc..., etc.

Beau temps, mauvais temps, souvent après une lourde journée



Une foi qui libère.

de travail, les frères et soeurs (membres de la communauté) se rendent assidûment pour l'écoute de la Parole de Dieu, la prière commune. Le samedi soir, l'Eucharistie se célèbre et dure environ deux heures. J'admire le courage et la foi de ces gens; Dieu est vraiment à l'oeuvre.

Les épreuves ne manquent pas: c'est la mort d'un être cher, la maladie d'un autre, une grande déception, la gelée et la grêle qui ont ravagé le blé, les fruits, le riz, tout ce sur quoi on comptait pour nourrir la famille, etc... Soutenu par la Parole de Dieu écoutée, méditée et commentée, on reprend courage, on redouble de confiance en Celui qui a tout pouvoir, et tout finit par s'arranger.

Mes deux ans de séjour à Madagascar sont terminés. J'ai demandé de prolonger mon expérience. Pourquoi? Ma santé est bonne. Si j'ai tant reçu, c'est pour donner et non pour jouir égoïstement. C'est ma façon à moi d'exprimer mon action de grâce.



Punir ou pardonner?

Des vies transformées

par André Maire, missionnaire de la Salette

Le Père André Maire, missionnaire de la Salette, est curé à la paroisse Saint-Joseph à Ambohibary. Depuis qu'il a découvert les communautés néo-catéchuménales, sa vie est transformée. Il nous communique le témoignage d'un membre de cette communauté.

UN CHEMIN NOUVEAU

Dans le chemin néo-catéchuménal, nous vivons des expériences assez extraordinaires. Nous voyons les actions du Seigneur comme Moïse avait pu les voir pour son peuple. J'en suis le témoin privilégié. Par l'attitude de mes frères laïcs commence une pastorale d'évangélisation dans mon district et je m'en émerveille tous les jours.

Les mal-croyants et ceux qui sont loin de l'Église se posent des questions ou sont ébranlés. J'ai interrogé certains de mes frères sur les merveilles que le Seigneur faisait dans leur vie.



UN TÉMOIGNAGE

Marie-Jeannette, 38 ans, est mariée et mère de six enfants dont l'aîné a 20 ans et la dernière, 2 ans. Elle nous raconte ce qui s'est passé dans sa vie.

UNE VIE D'ENFER

C'était l'enfer dans ma famille auparavant. Quand mon mari revenait des champs et que le repas n'était pas tout à fait prêt, ce qui arrivait une ou deux fois par semaine, on se battait tous les deux. Injures, gifles et coups pleuvaient de tous côtés.

Mon mari était une vraie brute, et d'ailleurs tout le quartier en avait peur. À l'époque il n'allait pas à l'église. J'avais de rares moments de bonheur dans ma vie. Pauvres enfants qui voyaient de tels spectacles et qui eux aussi prenaient des coups!

J'avais une foi sociologique et je me mettais toujours dans les derniers bancs quand j'allais à l'église. Toutes les fois que je n'avais pas d'habits neufs à Pâques et à Noël, je criais et je traitais mon mari de paresseux.

ÇA COMMENCE À CHANGER

En 1981, mon mari et mon fils aîné ont appris qu'il y avait une catéchèse pour adultes à la paroisse. Ceci deux fois par semaine. Ils y sont allés. L'attitude de mon



Quand la Bonne Nouvelle devient "contagieuse", la sérénité, la joie et la paix se communiquent.

mari changeait petit à petit. Il ne criait plus pour rien, ne se mettait plus en colère. Deux mois après, il me demande du riz et de l'argent pour aller à ce qu'il appelait une "convivence" à Antsirabe. J'ai refusé, mais le malin avait caché de l'argent et il est parti avec notre grand qui avait 16 ans à l'époque. Peu à peu il a été complètement transformé.

Deux fois par semaine, ils allaient prier, me disaient-ils. Toujours après le coucher du soleil et pendant deux heures! Je n'aimais pas cela.



Surtout la nuit je craignais l'influence des malfaiteurs. Je n'y comprenais rien. Pour moi, c'était une perte de temps, mais je ne pouvais pas les empêcher d'y aller! Le comble: une fois par mois, ils lisaient la Bible quatre, cinq et même six heures d'affilée.

Un jour, mon mari m'a dit: «Ce soir, il y a une fête. Tu peux venir si tu veux». C'était la célébration de la Pénitence. «J'aime les fêtes, pourquoi n'irai-je pas?» C'est là que le Seigneur m'attendait. Au cours des quatre lectures et des chants qui suivaient, le Seigneur m'a éclairée sur ma réalité de pécheresse invétérée.

Je pensais que je n'étais pas digne de prononcer le nom de Jésus. Et voilà que j'ai osé prier tout fort. Moi qui avais constamment peur des fantômes (et une peur maladive), qui jamais n'étais sortie la nuit, je suis revenue tout heureuse. Cette nuit-là fut un signe pour moi. J'ai senti que le Seigneur m'aimait telle que j'étais, avec mon péché.

QUAND ÇA DEVIENT CONTAGIEUX

Une fois ou deux fois par an, en bons Malgaches, mon mari et moi,

sommes allés visiter mes vieux parents à 40 kilomètres d'ici. Remplis de la grâce du Seigneur, nous leur avons annoncé les merveilles que le Seigneur faisait dans notre vie de couple. Ils n'en revenaient pas, surtout qu'ils connaissaient les problèmes de notre ménage jusqu'à ce jour. Ils ont posé mille questions et ont voulu aussi connaître Jésus-Christ.

Malgré leur âge, papa et maman se sont mis à apprendre le catéchisme, à lire la Bonne Nouvelle de Jésus et ils ont demandé le baptême. La cérémonie eut lieu à la Pentecôte 1984. Mon mari avait accepté d'être parrain de papa. Et maintenant ils ne peuvent plus se passer d'aller à l'église tous les dimanches, qu'il y ait messe avec le Père ou simple célébration de la Parole avec le catéchiste. Ce signe est très parlant pour moi. Une fois de plus, j'ai pris conscience de l'immense miséricorde de Jésus pour moi.

DE NOUVEAUX SIGNES

Il y a un deuxième signe encore plus récent. Fin décembre 1984, je suis allée à Antsirabe pour faire une étape importante du chemin néo-catéchuménal, déjà franchie

Quelles merveilles le Seigneur a faites dans leur vie!

par mon mari. Dès mon retour, il m'explique que la veille on s'était fait voler 50 kilogrammes de pommes de terre dans notre champ. A cette époque où le riz manquait, c'était très grave.

On avait arrêté les trois voleurs. Ils étaient chez les autorités locales et mon mari était bien embarrassé. Cela dépendait de lui et de moi de faire passer quelques semaines en prison aux voleurs.

Fallait-il porter plainte? Aussitôt j'ai dit un «non» percutant. Je les excusai: «C'est la faim qui les a poussés à faire cela». Nous avons pardonné. Sans cette attitude, on ne se montrerait pas chrétien. Ceci a été insupportable pour les autorités locales et tout le quartier. Nous nous sommes fait insulter et injurier, disant que c'était encourager le vol, etc...

Nous, nous vivions autre chose. En famille, nous avons prié pour les voleurs, demandant à Dieu qu'il change leur cœur. Pour ce petit vol, de quoi aurions-nous l'air devant Jésus qui, sur la croix, avait pardonné à ceux qui l'avaient tué.

L'Île Rouge



Le pousse-pousse, un des nombreux moyens de transport à Madagascar

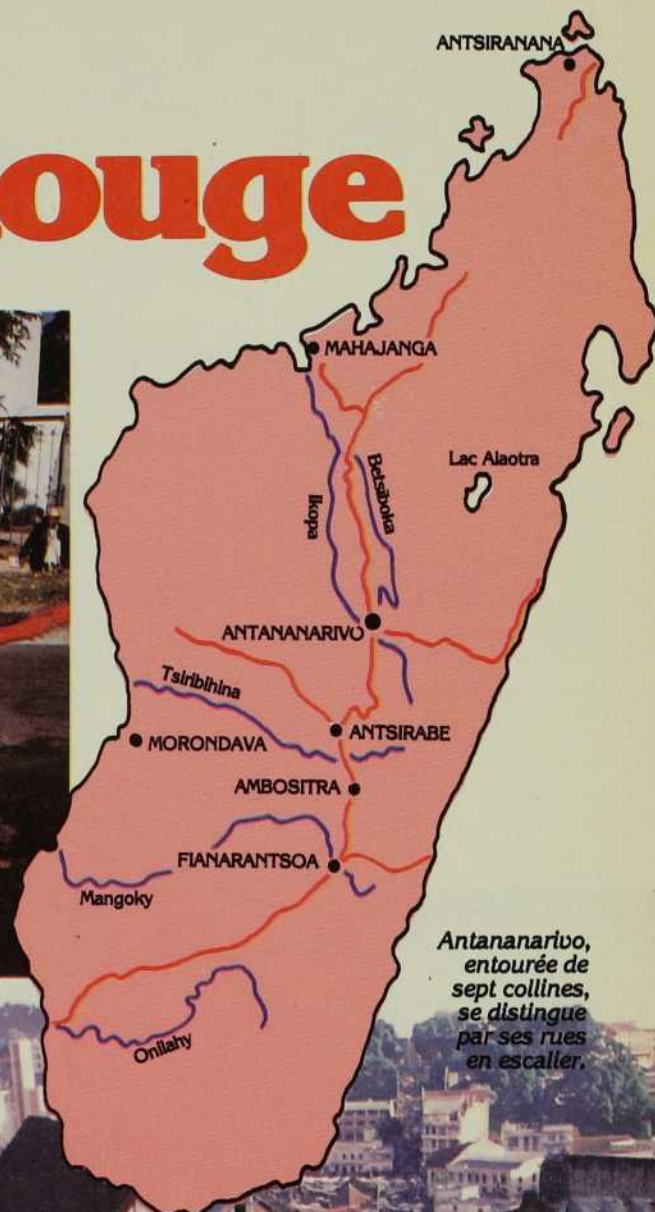
Le long de la côte orientale de l'Afrique, l'île de Madagascar, appelée «La Grande Île», s'étend comme un pied gauche planté dans l'océan Indien. Située à 400 kilomètres du continent africain, elle en est séparée par le canal du Mozambique.

L'île mesure 1580 kilomètres de long sur 600 de large. Après le Groenland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo, Madagascar forme la quatrième plus grande île au monde.

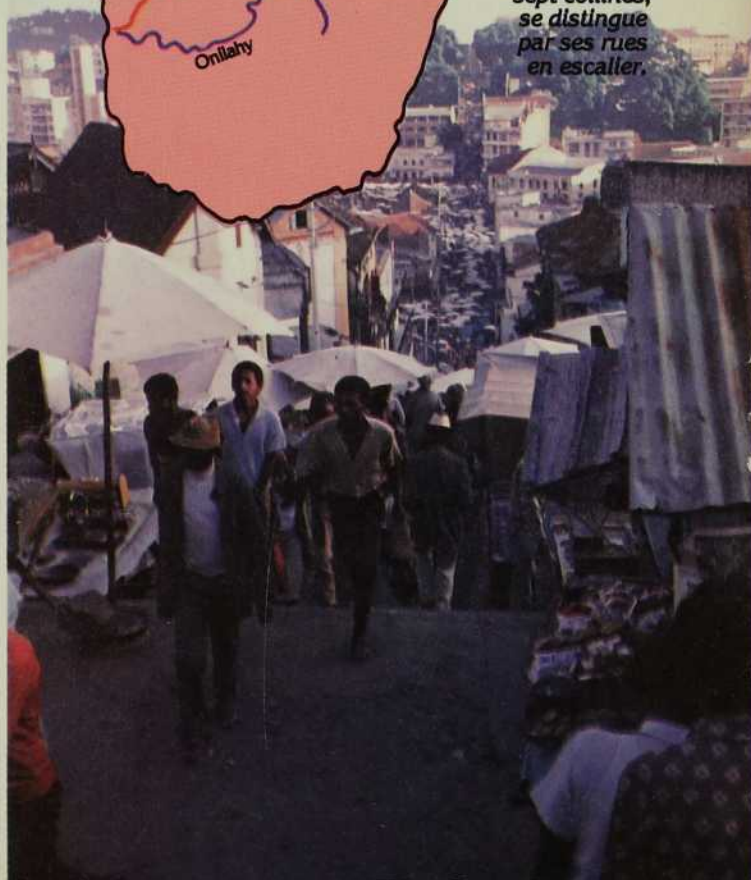
Un plateau gigantesque, l'Imérina, d'une hauteur moyenne de 1400 mètres, lui sert d'épine dorsale. La couleur des eaux des fleuves et de la terre lui a valu son nom d'«île rouge».

HISTOIRE:

Dans l'antiquité l'île est déjà connue des marins grecs;
1527: tentatives portugaises de colonisation

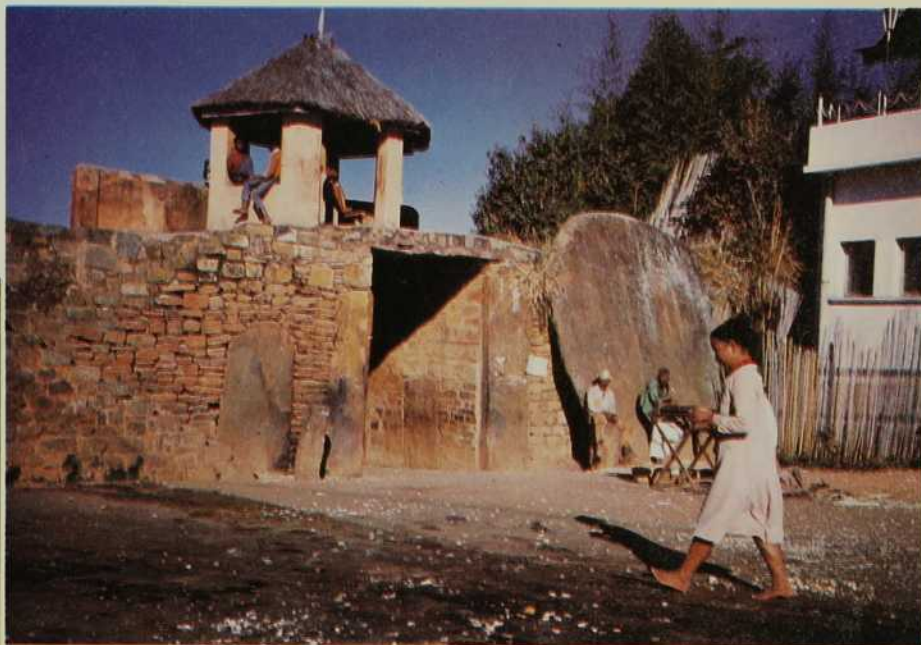


Antananarivo, entourée de sept collines, se distingue par ses rues en escalier.



- 1643 et 1750: deux tentatives de colonisation française
- 1828: la reine Ranaivalona expulsée tous les Européens de l'île;
- 1885: Madagascar devient protectorat français;
- 1958: proclamation de la République malgache
- 1960: indépendance
- 1972: répression de la révolte de l'Université
- 1975: création de la République démocratique de Madagascar. Didier Ratsiraka nommé président

La porte fortifiée du village d'Ambohimanga. L'énorme pierre ronde servait à en fermer l'entrée pour la nuit.



La case en bois où Andrianampoinimerina, qui a travaillé à unifier Madagascar, vivait avec sa famille.



Le palais de la reine. Surmonté de l'aigle royal, il fut construit en 1839 et sert aujourd'hui de musée.



CLIMAT

Presque tout le pays est situé dans la zone tropicale. Le climat varie selon les régions. À l'est il est chaud et humide avec des cyclones parfois terribles et dévastateurs. À l'ouest il devient aride et plus sec. Au sud la région est presque désertique.

POPULATION

La population s'élève à plus de 9 400 000 habitants. Ils sont venus de Malaisie, d'Indonésie, d'Afrique et de pays arabes. Bien qu'appartenant à 18 groupes ethniques différents, ils ne forment qu'un seul peuple grâce à l'ensemble de leurs coutumes, à leurs croyances et surtout à leur langue unique. C'est le peuple malgache.

ÉCONOMIE

Quatre-vingt-cinq pour cent de la population est agricole. La principale culture est le riz. C'est la nourriture essentielle des Malgaches. L'île produit également du maïs, des patates douces et surtout du manioc. Les produits d'exportation sont le café, la vanille, le clou de girofle, la canne à sucre, les épices.

L'élevage constitue une autre source de revenu. Le zébu, boeuf du pays, est omniprésent. On en compte dix millions: plus que le nombre d'habitants.

L'industrie est récente et encore peu développée. Les rares usines traitent surtout les produits alimentaires. L'industrie ne représente que 8 à 10% du revenu national.

Tu te souviens, Marie...

Marie, Tu te souviens de ce matin?... le soleil n'était pas encore levé, la Lumière fit éclat en toi. Tu ne distinguais plus qui était Toi et qui était Lumière. Vous ne faisiez qu'un... Tu te souviens?... C'était si merveilleux et aussi, si dérangeant.

Tu te souviens?...

Ton oui, Marie, donna chair à la Lumière...

Ton oui, Marie, donna Vie à notre terre.

Tu voyais ce peuple en marche, aveuglé par la nuit sombre. Tu te souviens de cette Lumière qui brillait au loin, Elle se fit si proche...

Tu entendis:

Réjouis-toi Mère de Lumière...

Réjouis-toi Mère du monde.

Tu entendais le soupir des mal-aimés, les pleurs des pauvres et avec chacun Tu implorais la puissance du Père...

Unie à eux Tu disais:

Donne-nous d'accueillir la Lumière...

Donne-nous d'être grain en terre.

Tu te souviens?...

Ton oui, Marie, donna chair à la Lumière...

Ton oui, Marie, donna Vie à notre terre.

Tu croyais en l'oeuvre du Père... Tu étais femme d'espérance, porteuse de Vie; Tu alimentais cette semence déjà là en toi et en eux... autour de Toi.

Tu te souviens?...

On t'a dit:

Réjouis-toi Mère de la Lumière...

Réjouis-toi Mère du monde.

Oui, Marie, Tu as senti cette Vie de Dieu en toi... Tu marchais sur la route avec Lui et tu nous dis aujourd'hui:

"Paix, car Dieu est aussi avec vous!..."

Marie,

Donne-nous d'accueillir la Lumière...

Donne-nous d'être grain en terre.

Marie, aujourd'hui...

Ton oui, Marie, donne chair à la Lumière...

Ton oui, Marie, donne Vie à notre terre.

TON OUI, MARIE, DONNE VIE À NOTRE TERRE...

POUR QUE LE GRAIN SEMÉ DONNE PAIX À L'HUMANITÉ.

Marie-Paul Ross, m.i.c.



S. Betty et Victor Hugo se reposent un moment avant de poursuivre la rencontre des gens.

La mission itinérante

par Victor Hugo Aranda,
missionnaire laïc bolivien.

Les mystérieux appels de Dieu, ils ne sont pas nombreux ceux qui arrivent à les entendre, moins encore ceux qui y répondent après avoir entendu mille et une fois... Est-ce le confort, l'absence de charisme missionnaire, la sacro-structure qui nous emprisonnent? Ou bien notre chair aurait-elle peur de la souffrance, des grands vents, des épines...?

Anita Perron, missionnaire de l'Immaculée-Conception, Betty Natusch, bolivienne et Fille de Sainte-Anne et moi-même, un laïc marié et missionnaire, avons participé à une première et inoubliable expérience missionnaire. Il existait chez nos évêques une inquiétude et surtout un désir de combler les vides d'évangélisation dans les villages les plus abandonnés de notre diocèse.



L'équipe itinérante traverse la rivière qui conduit au village de San Antonio. De gauche à droite, Victor Hugo Aranda, Betty Natusch, h.s.a. et Anita Perron, m.i.c.

UNE MISSION QUI NÂÎT

Monseigneur Roger Aubry a proposé de former la première équipe missionnaire itinérante. À sa demande Soeur Anita a assumé la responsabilité de l'expédition. Elle nous a invités à nous intégrer à l'équipe et nous sommes partis vers le village San Antonio colonisé par les campagnards aymaras. Arrivés sur les lieux, nous avons vu le visage de Jésus-Christ défiguré comme au Golgotha et sur le point de crier comme Lui: «Pourquoi m'as-tu abandonné?»

Le but de cette mission: répondre à l'appel de l'Église pour collaborer, avec les agents de pastorale locale, à la rénovation de la foi des gens et à la formation de nouveaux animateurs de la communauté chrétienne.

Cela semble facile, mais la réalité est bien différente. La manière d'être du campagnard aymara est bien spéciale et exige une approche délicate. Méfiant (il a des raisons historiques de l'être), soumis, silencieux et introverti, il est aussi très profond dans ses réflexions.

MARCHER SUR LEURS ROUTES

Le moyen le plus efficace de rejoindre ces aymaras a été les rela-

tions personnelles à l'occasion des visites sur leur lot de colonisation. Lorsque la situation s'y prêtait, nous nous mettions à travailler avec eux à la récolte de cacao, de la yuca, ou à égrener le maïs. Ils ont compris notre présence fraternelle; et nous, l'accueil chaleureux de ces gens si simples.

Nos pieds ont souffert et même saigné de marcher parfois 8 à 10 heures par jour...mais il faudrait plutôt s'apitoyer sur les pieds des enfants de six à huit ans qui, durant des mois, marchent une dizaine de kilomètres pour se rendre à l'école et revenir à la maison.

Quelle impuissance que la nôtre devant les regards brisés des femmes, des vieillards, des enfants et même, pourquoi pas, des hommes. «Corps d'automne, visage dépouillé, paroles inaudibles et une espérance bien gardée dans le coeur et la raison, sous la langue...»

La faim la plus aiguë est celle de la Parole de Dieu. Les uns se sont résignés à l'inexistence; les autres, pour ne pas périr, se sont servis à la table succulente des autres re-

ligions et mastiquent le pain de la résignation entre sourires et lamentations, tels des petits chiens abandonnés.

L'absence d'animateurs chrétiens a pesé sur ce village comme sur beaucoup d'autres. Des gens avouent n'avoir pas eu la visite des catholiques depuis 20 ans! La moisson est grande et les ouvriers peu nombreux...

Durant ce mois de mission, notre pain le plus nutritif a été la prière; avec elle nous retrouvions des énergies nouvelles et plus de volonté pour nous unir aux gens, en nous incarnant un peu plus chaque jour à la manière du Christ.



Soeur Betty et S. Anita traversent la rivière, à pied cette fois.

POUR UNE ÉVANGÉLISATION INTÉGRALE

Ils sont admirables ces colonisateurs qui ont laissé leur petit lopin de terre de l'Altiplano, il y a plus de 20 ans, pour venir où le soleil calcine, où les insectes de toutes sortes mordent leur chair, où les chauves-souris sucent le sang de leurs enfants endormis, où il n'y a que de l'eau contaminée qui détruit la vie des petits et des grands.

On ne peut parler d'évangélisation sans partir de la réalité, si cruelle soit-elle. L'évangélisation intégrale exige un travail sur le plan humain, social et même politique. L'heure est venue de mettre les deux pieds sur terre et d'assumer un engagement chrétien radical avec nos frères et sœurs souffrants et exploités. Je suis heureux, Betty et Anita le sont aussi, j'en suis sûr. Les gens nous ont évangélisés!

Je veux souligner la volonté et le don de soi de mes deux compagnes. Je les vois encore traîner les pieds de fatigue, désirer la tombée du jour pour se reposer de la chaleur écrasante. Je les vois avec les bras et les jambes piqués par les insectes; je les entends parler de



Les gens du village ont construit cette maison pour y accueillir l'équipe missionnaire. Aux côtés des Soeurs Betty et Anita, M. Eddy, son épouse et leurs enfants et Victor Hugo Aranda. Le couple Eddy est animateur de la communauté chrétienne.

troubles digestifs dus à une alimentation peu variée: riz, oeufs, bananes frites durant un long mois.

En les voyant ainsi manquer d'eau, de viande, de légumes, de lumière, de table, de fenêtres, vivant comme les gens d'ici, je me suis dit: «C'est ça vivre le voeu de pauvreté.» Cela dit sans vouloir offenser personne.

LE TEMPS DE LA MOISSON

Dieu est témoin de la semence jetée en terre dans le village de San Antonio. Il reste maintenant à la faire germer et grandir. Nous ne

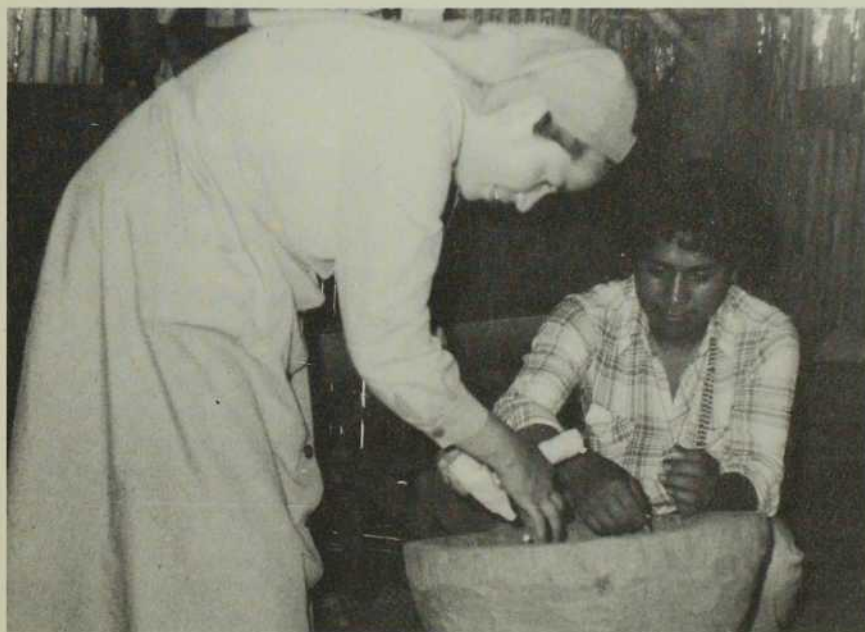
voudrions pas que notre visite soit comme un «bonbon» qu'on donne et qu'on enlève aussitôt après en avoir donné le goût. Nous pensons revenir de temps à autres travailler avec eux. Pour le moment, la responsabilité revient aux agents de la pastorale locale, même si ces derniers sont surchargés.

Dieu veuille que ce ne soit pas l'unique équipe missionnaire itinérante de l'Église en Bolivie. Toi, tu connais maintenant cette expérience et la réalité de notre travail d'évangélisation. Pour le moins, prie pour que se multiplie ce genre d'équipes. Ah! attention! Il n'y a pas que les religieux qui sont les invités du Seigneur à sa moisson, les laïcs le sont aussi. Nous ne pouvons ignorer l'attente du Christ dans des milieux éloignés et nous endormir avec quelques bonnes prières.

Bien réveillés, demandons à Dieu qu'en travaillant au service de l'Église, nous évitions dès maintenant d'être de simples «bureaucrates du Salut».

Encore aujourd'hui, Jésus nous dit: «ALLEZ PAR LE MONDE ENTIER ET ANNONCEZ LA BONNE NOUVELLE À TOUTE CRÉATURE (Mc 16,15)».

Salutations fraternelles!



S. Betty et Victor Hugo en train d'égrener les épis de maïs

Délia Tétreault en Alberta

par Antoinette Castonguay, m.i.c.

Le 21 mai 1986, je m'envole vers Edmonton, Alberta, à bord d'Air-Canada. Thérèse LeBlanc, m.i.c., déléguée de l'Association Canadienne des Périodiques Catholiques (A.C.P.C.) au Festival Chrétien de Calgary, me rejoint sitôt le congrès terminé. Nous demeurons une semaine dans la capitale avec un mandat bien précis: rencontrer la parenté de notre Fondatrice, Délia Tétreault, et l'informer au sujet de la Cause de béatification de cette dernière.

LA PARENTÉ IMMÉDIATE DE DÉLIA

Notre Mère Fondatrice avait un frère du nom de Benoit qui émigra en Alberta et devint le co-fondateur de Vègreville en 1884. Des neuf enfants de M. Benoit Tétreault, quatre filles sont encore vivantes. Ce sont Rose, Victoria, Angéline et Délia. Celle-ci vit en Californie alors que les trois autres résident en Alberta.

Il nous a été donné de rencontrer deux des quatre nièces de notre Fondatrice. Mme Rose Tétreault-Houde est une douce grand-maman de 82 ans; elle est celle qui, physiquement, ressemble le plus à Mère Délia telle qu'elle apparaît sur sa dernière photo. Soeur Angéline Tétreault est une religieuse de l'Assomption de la Sainte Vierge (de Nicolet); encore pleine de dynamisme, elle vient de fêter son jubilé d'or de profession religieuse.

Ce sont des femmes énergiques qui ont donné le meilleur d'elles-mêmes à leur famille, à la société,

à l'Église, comme pionnières de l'éducation catholique et de la francophonie dans un territoire, où encore aujourd'hui, celle-ci est en minorité.

LES RENCONTRES

Deux grandes rencontres de la famille Tétreault ont été organisées par S. Angéline: une dans la capitale et l'autre à Vègreville. C'est pour nous l'occasion unique de connaître les arrière-neveux et nièces et de parler d'un être cher à tous: tante Délia.

Un diaporama réalisé à l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de l'Institut, le vidéo «Femme sans frontières» et le montage «Un coeur grand comme le monde», adapté pour la circonstance par Michelle Paquette, m.i.c., deviennent pour nous des instruments de choix.

On cause, on s'informe, on nous dit: «Pour nous, avant votre venue ici, Délia c'était une grand-tante, pas plus. Maintenant c'est différent: elle est très proche de nous.» Et la

famille s'engage à la faire connaître soit par vidéo, soit par la diffusion de livres, brochures, signets, dépliants et images.

Le promoteur de la Cause de béatification de Mgr Grandin, o.m.i., M. Guy Lacombe, rédacteur en chef du journal FRANCO, se montre vivement intéressé par l'approche et les moyens utilisés par le Bureau de la Cause Délia-Tétreault pour faire connaître cette femme de Dieu et diffuser son message aujourd'hui.

Durant les sept jours passés à Edmonton, Thérèse LeBlanc et moi avons réalisé 15 rencontres avec des groupes très divers, soit pour l'animation missionnaire, soit pour la Cause de Délia.

Mentionnons entre autres rencontres, celles d'un groupe de professeurs, de cinq classes du cours élémentaire, des jeunes universitaires et de leur chapelain, de la Ligue des Femmes Catholiques, d'un Foyer de personnes âgées. Ajoutons trois rassemblements communautaires chez les Filles



Photo prise autour de la photo de l'arrière-grand-tante, Délia Tétreault

Angéline Tétreault, Soeur de l'Assomption, de Nicolet, nièce de Délia Tétreault avec sa propre nièce.



Antoinette Castonguay, m.i.c., en haut à gauche et Thérèse LeBlanc, m.i.c., avec quatre générations de la famille Tétreault



En incluant Délia Tétreault qui apparaît sur la photo en arrière, on voit réunies cinq générations.

de Jésus, les Soeurs de Ste-Croix et les Soeurs de l'Assomption; et finalement, une rencontre particulière avec Mgr Troyes, le responsable diocésain de la Pastorale Missionnaire.

Durant la fin de semaine, nous sommes accueillies par deux communautés paroissiales, une anglophone et une francophone. Les curés de ces deux paroisses étant les cousins Guimond, parents de notre Soeur Louise Guimond, facilitent notre mission de faire connaître les merveilles de Dieu en Délia et de présenter nos revues missionnaires.

QUE RESTE-T-IL DE CE COURT SÉJOUR?

— Un lien plus fort pour les nièces et les arrière-neveux et nièces avec leur tante Délia.

— Près de 5,000 personnes qui louent le Seigneur pour ce qu'il a fait en notre Fondatrice et qui ont été raffermies dans leur foi.

— 1,000 familles qui ont reçu

une copie du PRÉCURSEUR ou du M.I.C. MISSION NEWS.

— 150 jeunes animés par le dynamisme et la solidarité universelle de Délia.

— L'ouverture d'un centre de promotion de la Cause de Délia Tétreault dont sa nièce Angéline se rend responsable auprès du peuple albertain et de la famille Tétreault.

— Et quelques perles qu'il nous a été donné de cueillir et que je vous partage.

QUATRE TÉMOIGNAGES

Une soeur de Ste-Croix

Paralysée à la suite d'un accident cérébro-vasculaire, elle vaque tant bien que mal à son occupation de réceptionniste.

«L'esprit de reconnaissance de votre Fondatrice a donné un sens nouveau à ma vie bien diminuée. Être, moi aussi, une action de grâces perpétuelle est une mission que je veux remplir et comme je

suis heureuse de cette découverte qui va nourrir ma vie.»

Une Fille de Jésus

La supérieure du couvent affirme avoir été frappée par le charisme d'action de grâces de Délia «trop oublié», dit-elle, même par les religieuses. Le message que Délia nous apporte est vitalisant.»

Soeur Angéline Tétreault, a.s.v.

«J'ai bien aimé ma tante Délia et je l'aime encore. Ce qui me frappait chez elle c'était sa joie, sa simplicité et sa grande ouverture d'esprit.»

Un laïc

Un érudit rencontré par Thérèse LeBlanc au Festival Chrétien de Calgary emporte chez lui revues et brochures. Touché par la vie de Délia il revient le lendemain chercher les livres qui lui permettront d'étudier davantage cette femme extraordinaire.

Qui connaît les chemins du Seigneur pour glorifier ses saints?

Les élèves de l'école Maurice Lavallée à qui l'on a présenté Délia Tétreault, fondatrice du premier Institut missionnaire canadien.



La mission ici et là-bas



À l'école Xaverio, on apprend à partager et l'on est heureux.

Japon-Koriyama,

Une expérience de solidarité

Depuis octobre 1986, nos enfants de l'école primaire Xaverio font une campagne de récupération. Ils ramassent journaux, bouteilles, etc., pour aider les enfants d'une école au Malaï. Ils ont ajouté leurs propres offrandes au joli montant de ¥270 000, soit plus de \$2 000 Can.

Une élève de quatrième année écrit ses impressions: «Jusqu'à ce que je commence à récupérer les journaux et autres objets, je n'avais jamais pensé aux enfants d'Afrique. Peut-être que je ne savais pas qu'il existait des pays où les gens étaient pauvres et que je pouvais faire quelque chose pour les aider.

Parfois, quand j'apporte des journaux à l'école, je trouve mon sac très lourd, mais je suis heureuse en pensant que cela servira à d'autres. Je veux continuer ce travail pour les enfants d'Afrique.»

Les parents de Koriyama sont tenus au courant des activités de leurs enfants et ils donnent volontiers leur coopération.

Philippines-Rosal

Rencontres significantes...

Un programme organisé par «GABRIELA», groupe de femmes renommées dans le pays, se déroule au parc Rizal cet après-midi. Nos deux postulantes: Rebecca et Régina y participent avec la chorale com-

posée de religieuses de différentes congrégations.

Des femmes de l'Australie, du Japon, des États-Unis, de Nouvelle-Zélande et d'ailleurs sont venues pour l'occasion. Elles ne manquent pas d'exprimer leur joie de retrouver des Philippines libres. Entre autres, elles promettent leur appui aux luttes contre les injustices aux Philippines et ailleurs.

Haiti-Les Cayes

À La Charité-s'il-vous-plait

Denise Jubinville, Soeur du Sauveur, du Manitoba, nous fait part de son expérience missionnaire.

Au sein de la communauté des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, c'est au service des vieillards de La Charité-s'il-vous-plait que j'oeuvre depuis plus de deux ans. L'État nous permet d'être assistées par deux auxiliaires et deux préposés pour servir nos 105 malades.

C'est souvent par les soins de corps qu'on arrive à des contacts plus personnels. Il nous arrive alors de pouvoir calmer les craintes et rapprocher ces pauvres de Dieu dans les dernières étapes à franchir.

Une autre partie de mon travail que j'aime beaucoup, c'est l'animation de la prière du matin qui me donne l'occasion de commenter l'Évangile du jour. Les vieillards sont très attachés à ces moments de recueillement et ils aiment qu'on leur confie des intentions de prière: ils comprennent leur rôle d'aïeux veillant sur leur pays bien-aimé.



Pendant la saison des pluies, attention aux averses!

Malawi-Kaseye

Une saison difficile

Nous sommes en pleine saison des pluies. Tout le monde travaille à l'ensemencement du maïs en vue de l'unique récolte de l'année. À cette époque de l'année, il y a toujours des gens qui souffrent de la faim.

Pourquoi? Ou bien ces gens n'avaient pas cultivé assez ou encore ils ont dû vendre le surplus de leur récolte pour se faire un peu d'argent. Cet argent était nécessaire soit pour s'habiller, soit pour payer la scolarité de leurs enfants, soit encore pour se procurer des médicaments, du savon, un peu de sucre.

Merci Soeur Fleur-Ange!

La Rédaction du Précurseur tient à remercier Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c. pour les 11 années de service à la revue. Soeur Fleur-Ange travaillait comme maquettiste depuis 1976.

Canada-Rimouski

Auprès des Asiatiques d'ici

Après 44 ans de vie missionnaire en Chine, Odile Malboeuf, m.i.c., se considère privilégiée de pouvoir servir, même de façon modeste, la cause des Asiatiques.

Pour faciliter leur intégration et leur immersion en terre québécoise, elle se tient disponible pour des services de tous genres: interprète du chinois au français auprès des journalistes, hommes d'affaires, professionnels de la santé et autres; traductrice ou encore professeur de langue. Elle ajoute à ces activités de nombreuses visites aux familles des immigrés.

Soeur Odile nourrit un espoir: voir s'ouvrir les coeurs de ses amis à la lumière de la foi, ce qui donnerait un sens plénier à la vie de ses amis.



La famille Chan, amie de S. Odile

Philippines-Malita

Activités apostoliques

Le Séminaire catéchétique annuel de huit jours organisé par le chef des catéchistes, commence aujourd'hui pour la paroisse de Malita. Soixante volontaires venus des 45 villages environnants y prennent part.

Des causeries et des ateliers préparés par nos Soeurs Angelita Villarín et Socorro Carvajal apportent des éclairages sur les commandements et sur la promotion des vocations. Les participants arrivent à la conclusion que la prière en famille, le témoignage dans la vie courante et le partage dans un esprit fraternel sont des moyens efficaces d'assurer cette promotion vocationnelle.



Une communauté chrétienne jeune et joyeuse

POUR TOI QUI ENTENDS UN APPEL à t'engager pour une mission d'évangélisation...

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
t'invitent à collaborer à leur projet missionnaire.

CENTRES VOCATIONNELS MISSIONNAIRES

Pour la région de Québec

S. Thérèse Lavoie, m.i.c.
1044, avenue Murray
Québec, G1S 3B6
Tél.: (418) 687-4093

Pour la région de Montréal

S. Pauline Roy, m.i.c.
S. Pauline Williams, m.i.c.
645, rue St-Thomas
Longueuil, J4H 3A7
Tél.: (514) 677-3936

INTENTIONS MISSIONNAIRES

MARS: Pour le bon usage des moyens de communication sociale au service de l'évangélisation.

AVRIL: Pour l'Oeuvre Pontificale de Saint-Pierre-Apôtre vouée à la formation des prêtres.

Elles partent en notre nom



Louisa Nicole est originaire de Beaupré dans le diocèse de Québec.
Après un premier départ en 1974, elle retourne au Japon, à Koriyama.



Lilianne Pelletier est originaire de Saint-Damase de L'Islet dans le diocèse de Saint-Anne de la Pocatière.
Après un premier départ en 1971, elle retourne en Haïti, au Limbé.



Marceline Gilbert est originaire de Wilcox, dans le diocèse de Régina en Saskatchewan.
Après un premier départ en 1974, elle retourne à Hong Kong.



Thérèse Lebeau est originaire de Repentigny dans le diocèse de Montréal.
Après un premier départ en 1970, elle retourne au Pérou, à Lima.



Jeanne d'Arc Coriveau est originaire de Saint-Sébastien dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.
Après un premier départ en 1953, elle retourne au Malaï, à Kaseye.



Fernande St-Pierre est originaire d'Amqui de Matapédia dans le diocèse de Rimouski.
Après un premier départ en 1974, elle retourne à Madagascar, à Antananarivo.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre « CADEAU-DEPART » sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adressez à : Procure des Missions des SS. MISS. de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM

ADRESSE

APP.

CODE

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

vers la lumière



S. Berthe Gérin
(Madeleine-de-la-Croix)

Berthe Gérin avait 26 ans quand elle fit son entrée dans notre Institut en 1923. Sa soeur aînée, Yvonne, l'y avait précédée et quatre de ses plus jeunes soeurs la suivront dans la même voie.

Une imagination créatrice et un sens inné de l'organisation l'ont bien servie dans les divers postes qu'on lui a confiés.

De 1947 à 1958, Soeur Berthe fut supérieure locale à Granby et à Chicoutimi. Elle fut également responsable des retraites fermées qui se donnaient dans nos maisons. Partout le même zèle apostolique l'animait. Elle avait confiance en la jeunesse. Nommée à Chicoutimi en 1952, elle y commença l'oeuvre du juniorat pour les jeunes filles qui pensaient à la vie religieuse. Elle avait le don de découvrir et de stimuler les vocations qui sommeillaient.

Elle nourrissait une grande dévotion aux souffrances du Christ. Aussi longtemps que ses forces le lui permirent, elle fut fidèle à son Chemin de Croix quotidien.

Née à Coaticook, le 17 mai 1897. Décédée à Pont-Viau, le 19 décembre 1986, après 63 ans de profession religieuse.



Soeur Adélia Laforest
(Madeleine-de-Jésus)

Soeur Adélia fit sa première profession religieuse en février 1931. En septembre de la même année, elle partait pour Granby.

Avec Soeur Thérèse Savaria (S. Marie-Vianney) elle commença l'école primaire Ste-Famille. Les premières classes se donnèrent dans la chapelle qui servait alors d'église paroissiale. L'église actuelle était encore en construction.

On confia à S. Madeleine le groupe des plus petits, le cours préparatoire du temps. Notre compagne demeura à Granby jusqu'en 1952. Durant ces 21 ans, elle fut une excellente éducatrice. Sa douceur et son bon sourire lui gagnaient le coeur des enfants et la confiance des parents.

La mauvaise santé mit fin trop tôt à la carrière d'enseignante de Soeur Adélia. Durant ses longues années de maladie, elle fit preuve de beaucoup de patience et d'abandon à la Volonté de Dieu. La sérénité qui la caractérisait ne l'a jamais quittée.

Née à Saint-Arsène, comté de Témiscouata, le 7 mars 1905. Décédée à Pont-Viau, le 24 décembre 1986, après 55 ans de profession religieuse.



*La terre
peut nourrir tout le monde
Appuyons leurs projets
avec
Développement et Paix*

Je trouve un nouvel abonné

Un magazine d'information missionnaire M.I.C.

Chaque semaine deux messes applicables aux défunts sont célébrées dans une de nos maisons à travers le monde.

LE PRÉCURSEUR

Je désire m'abonner à la
Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
«Le Précurseur».
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, (Québec) Canada H7N 4Z4

NOM

ADRESSE APP.

..... CODE

1 an \$4.00 2 ans \$7.00 3 ans \$10.00
États-Unis et autres pays \$5.00 à vie \$75.00

Deux moyens d'aider vos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES et les PRETS À FONDS PERDU sont des moyens d'aider les Missions. Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:
Procure des Missions des SS.
Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
121, Ave Maplewood, Montréal, H1V 2M2

Les prêts à fonds perdus:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

NOM

ADRESSE APP.

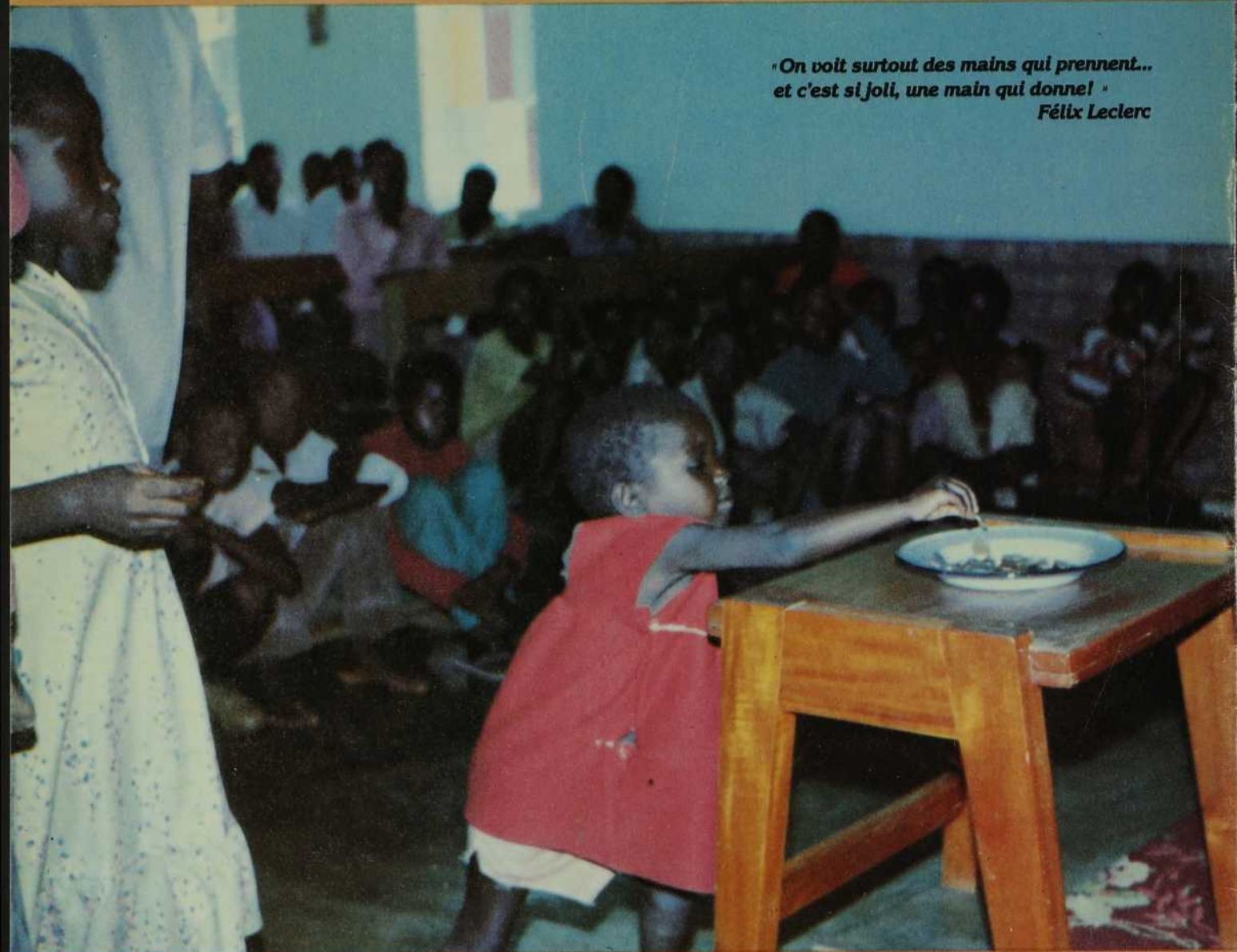
..... CODE

DATE DE NAISSANCE

La date d'expiration de votre abonnement apparaît au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance indiquez votre numéro d'abonné.

*« On voit surtout des mains qui prennent...
et c'est si joli, une main qui donne! »*

Félix Leclerc



**Vous voulez communiquer avec les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:**

CANADA:
Maison Générale et Procure des Missions,
121, Ave Maplewood,
Montréal (Québec) H2V 2M2

AFRIQUE:
Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:
Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Peru, America del Sur

CUBA:
Apartado postal No 21
Pr. de Matanzas, Colon
Cuba

ÉTATS-UNIS:
1417-38th Ave.
San Francisco
Cal. 94122 U.S.A.

HAÏTI:
Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG:
Provincial House
Good Hope, Clear Water Bay Road
Kowloon, Hong Kong

JAPON:
Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158 Japan

MADAGASCAR:
Maison Provinciale
Tsaramasay, Antananarivo
Madagascar 101

PHILIPPINES:
Provincial House
P.O. Box 468 Greenhills
Metro Manila
Philippines 3113